

# LES FUCAM SE METTENT AU VERT

Mardi 23 septembre, le magasin Terre était fermé, en rupture jusqu'à la fin de l'année ! Plus de pain, plus de blé, plus de pétrole, plus rien, fini. Pourtant, rien ne semble avoir changé, la fête continue !



Laurent Lievens

Global Footprint Network, une ONG canadienne parle du *Global Overshoot Day*, le jour du dépassement global. Mis au point par les concepteurs de l'*empreinte écologique*, cet indicateur nous alerte qu'à partir du 24 septembre, jusqu'à la fin de l'année, l'Humanité ne peut plus rien consommer ni rejeter sans entamer le capital terrestre. Boire, manger, se déplacer, se chauffer, se vêtir se font dès lors au prix d'un essoufflement de notre Terre Mère, car en piteux gestionnaires, nous dilapidons le capital au lieu de vivre des intérêts.

Fait accablant : chaque année ce jour arrive plus tôt, notre empressement à foncer dans le mur est à l'œuvre ! Et si *notre* fête continue malgré tout, c'est sans doute grâce à la majorité de l'Humanité privée du droit d'y participer : les générations futures, et surtout la majorité des générations actuelles survivant dans une misère que notre modèle de développement peine largement à éradiquer, quand il ne la crée pas.

Cette société où l'Humain a fait place au producteur/consommateur - l'Homme *unidimensionnel* de Marcuse - montre

ses effets dévastateurs tant au niveau environnemental que social, voire spirituel. Un changement majeur d'orientation s'avère de plus en plus nécessaire. Comme le souligne le sociologue Paul Ariès, il ne s'agit pas seulement de répartir différemment le gâteau mais de changer de recette. Les écrits de François Terrasson insistent de manière pertinente sur l'impératif de réinsérer l'Homme dans la Nature, objectif totalement indispensable face à notre sombre vision dualiste. Enfin, Jacques Ellul nous livre une critique du Système technicien qui nous englué et formate nos choix de société. Autant d'auteurs à lire, de pistes à explorer !

La lente prise de conscience doit cependant faire place aux actes ! Et les FUCaM, en tant que lieu de vie et de formation du Citoyen - l'un des « C » de notre projet pédagogique - ne peuvent rester en marge des défis qui s'annoncent.

C'est ainsi qu'en février, j'ai eu l'opportunité de créer une Cellule Environnement aux FUCaM. Poursuivant comme objectif d'intégrer les questions écologiques dans nos pratiques, elle fédère les multiples efforts réalisés. Les avancées se font par petits pas, mais témoignent d'une réelle volonté d'action chez les personnes impliquées. Ainsi, mentionnons les imprimantes désormais configurées en recto-verso, un choix de papier certifié FSC et des produits d'entretien issus de la gamme Ecover. Autant de gestes allégeant notre impact. Une meilleure gestion des déchets et de l'énergie, une cantine bio, ou encore l'organisation d'un ciné-club font partie des nombreux sujets de réflexion. Enfin, la mobilité constitue un point crucial, tant notre mode de déplacement actuel est une calamité. Yvan Illich et André Gorz ciblaient déjà les effets pervers de celui-ci dans nos Sociétés. Car malgré la propagande publicitaire, l'avenir n'est pas à la voiture pour tous ! Loin d'être simple, l'enjeu sera d'offrir des

alternatives pour une mobilité douce : vélo, covoiturage, etc. Une réflexion fructueuse est d'ailleurs en cours, en collaboration avec nos nouveaux voisins de la Haute école Roi Baudouin (HERB).

Bien que la Cellule soit encore peu connue des étudiants, c'est toute la communauté facultaire qui sera concernée. D'année en année, les étudiants manifestent d'ailleurs un intérêt croissant pour la thématique environnementale. L'année dernière par exemple, dans le cadre des projets associatifs impliquant les étudiants de 3<sup>e</sup> Bac, Green FUCaM s'était attelé à promouvoir les économies d'énergie et le covoiturage. Quant à Partenariat Sud, association étudiante de sensibilisation au commerce équitable et au développement durable, il permet de s'insérer dans une réflexion sur nos choix de société.

Tous ces projets œuvrent dans la même logique de réflexion et d'action sur notre mode de vie, voué à migrer vers une société de frugalité conviviale ou de *sobriété joyeuse* pour reprendre les termes de Pierre Rabhi. Libéré de notre foi aveugle en la technoscience, cette sobriété sera celle de nos comportements, plaçant l'Homme en tant que finalité et plus comme moyen. S'il appartient à chacun de se sentir concerné par ces enjeux cruciaux, seul un certain optimisme de l'action me paraît susceptible de tempérer le pessimisme de la raison. Les défis sont de taille et l'issue témoignera de notre engagement à redevenir des Terriens, enfin conscients d'être une partie du Tout.

**Laurent Lievens**  
Chercheur